

Études littéraires africaines



FANDIO (Pierre), *Amadou Koné. L'écriture ivoirienne entre narration et traditions*. Préface de Mwatha Ngalasso Musanji. Paris : L'Harmattan, coll. Harmattan Cameroun, 2009, 287 p. – ISBN 978-2-296-09104-7

Affoua Mia Élise Adjoumani

Number 29, 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1027518ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1027518ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Adjoumani, A. M. É. (2010). Review of [FANDIO (Pierre), *Amadou Koné. L'écriture ivoirienne entre narration et traditions*. Préface de Mwatha Ngalasso Musanji. Paris : L'Harmattan, coll. Harmattan Cameroun, 2009, 287 p. – ISBN 978-2-296-09104-7]. *Études littéraires africaines*, (29), 150–152.
<https://doi.org/10.7202/1027518ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2010

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

intériorisé l'idée de pureté des races, souffre de ne pas avoir de modèle racial de référence.

Jean-Christophe Kasende soutient que la mondialisation – tout comme la colonisation – est fondée sur une idéologie œuvrant dans le sens de la marginalisation de l'Afrique, en dépit de l'importante contribution du continent à l'économie mondiale. Aussi, en vue d'« affronter les défis de [cette] mondialisation » (p. 126), l'Afrique doit-elle bénéficier de l'appui du monde noir dans sa totalité. De ce fait, le débat sur la créolité, qui remet en cause les « valeurs de solidarité fédératrice » (p. 119) fondant le mouvement de la Négritude, est, pense-t-il, inopportun.

Deux articles se situent dans des perspectives différentes. Kaoum Boulama étudie la représentation de la « notion du nord dans trois romans sahéliens ». Selon lui, le Nord désigne, dans son corpus, aussi bien une aire géographique qu'une réalité sociopolitique et révèle dans les deux cas une symbolique commune : celle de la rudesse et de la stérilité. Quant à Danièle Henky, elle démontre, à partir de l'observation de quelques contes africains, la récurrence d'un « schéma narratif » qui peut laisser supposer la neutralité de l'« écrivain » (p. 48) dans la transcription de contes oraux. Mais du fait d'une certaine créativité qui se lit en filigrane dans ces textes, on peut attribuer à leurs transpositeurs davantage le statut de « créateurs » que celui d'« interprètes » (p. 56) dont ils se réclament.

■ Affoua Mia Élise ADJOUMANI

FANDIO (PIERRE), *AMADOU KONE. L'ÉCRITURE IVOIRIENNE ENTRE NARRATION ET TRADITIONS*. PREFACE DE MWATHA NGALASSO MUSANJI. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. HARMATTAN CAMEROUN, 2009, 287 p. – ISBN 978-2-296-09104-7.

Cet essai de Pierre Fandio comble un vide laissé par la critique au sujet de l'œuvre d'Amadou Koné, rarement étudiée en dépit du nombre et de la variété des textes qui la composent. Le projet de ce livre, qui porte sur cinq des sept productions narratives de l'auteur, tend à révéler la signification de ces ouvrages par l'examen de leurs mécanismes sous-jacents. S'inscrivant dans un cadre narratologique, P. Fandio analyse dans les textes cinq « catégories

du récit littéraire » (p. 19), qu'il confronte constamment à l'oralité africaine et aux canons esthétiques du roman classique occidental. L'ouvrage est constitué de cinq chapitres dont l'enchaînement représente un acheminement progressif vers l'élucidation du message et du projet littéraire que porte le corpus.

L'espace est le premier lieu d'investigation des œuvres. Dans un chapitre intitulé « Au commencement était le récit oral traditionnel », P. Fandio montre comment les espaces dans lesquels évoluent les protagonistes déterminent ou reflètent le sens de leur existence. Qu'ils soient bipolaires, multiples, clos ou ouverts, les personnages y circulent comme mus par une quête incessante de salut. Leurs nombreux déplacements dessinent un environnement à la configuration éclatée, qui révèle la proximité des récits du corpus avec ceux de la littérature orale traditionnelle. Le thème du voyage – récurrent dans celle-ci – est en effet « un principe d'unité » (p. 73) des œuvres étudiées.

Le mode d'intervention des instances narratives est également à l'image du destin des personnages. Dans le deuxième chapitre, il apparaît qu'A. Koné puise « aux sources du roman occidental » (p. 78) afin de réaliser cette corrélation. Les « trois postures principales de perception » (p. 79) mises en exergue par les théories de T. Todorov, J. Pouillon et G. Genette sont en effet exploitées par l'écrivain. Bien que la focalisation externe soit la plus fréquente, elles se relaient en général subtilement dans la plupart des ouvrages, confrontant ainsi le lecteur à une diversité de voix dont chacune apporte une note à la construction du signifié.

Du point de vue de la vitesse narrative, étudiée dans le troisième chapitre, le corpus se situe entre « orature et écriture » (p. 113). L'observation du fonctionnement de l'ellipse, de la pause, de la scène et du sommaire dévoile une structure narrative fondamentalement occidentale, assortie de marques de l'oralité et traduisant des réalités africaines. Le sommaire et la scène, qui alternent généralement, dénotent « le vrai rythme de canon romanesque » (p. 175), alors que l'ellipse rapproche le lecteur de l'auditeur du conte africain en suscitant sa contribution à l'histoire.

L'analyse des figures du narrateur et du narrataire, dans le quatrième chapitre, souligne la multiplicité de ces

instances et la profusion de récits secondaires qui s'agent de diverses manières. « Cette infraction à l'ordre narratif classique » (p. 209), qui jette le lecteur dans le dédale des récits, correspond à une démarche esthétique et idéologique de l'écrivain. Elle dit « l'ambiguïté et / ou le malaise qui caractérisent le destin de nombre de ses héros respectifs, de l'Afrique contemporaine » (p. 220).

Dans le dernier chapitre, le décryptage de la temporalité permet à P. Fandio d'établir qu'en définitive, l'écriture d'A. Koné se départit du modèle occidental et de la littérature orale. Elle incarne une identité singulière qui répond à la quête identitaire d'un auteur à la frontière de deux systèmes de valeurs et situe l'œuvre d'A. Koné dans le cadre du « renouveau formel de l'écriture romanesque africaine que la critique constate dans le tournant des années 80 » (p. 262).

Dans ce travail méthodiquement mené, aux assises théoriques clairement définies, P. Fandio réalise une exploration patiente de l'œuvre d'A. Koné et parvient ainsi à en donner une interprétation activement justifiée.

■ Affoua Mia Élise ADJOURMANI

KABA (OUSMANE), *LE BESTIAIRE DANS LE ROMAN GUINEEN*. PREFACE DE TIERNO MONENEMBO. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. CRITIQUES LITTÉRAIRES, 2006, 320 P. – ISBN 2-296-01252-3.

Issu d'une thèse de doctorat soutenue à l'Université Paris IV, *Le Bestiaire dans le roman guinéen* d'Ousmane Kaba est une étude thématique dense et très documentée, bien mise en valeur par une alerte préface de Tierno Monénembo. Prenant appui sur les œuvres des principaux écrivains francophones guinéens de la seconde partie du XX^e siècle, de Laye Camara et Alioum Fantouré à Williams Sassine et Tierno Monénembo, cette étude explore les riches représentations animales de la littérature guinéenne à travers trois grandes parties abordant tour à tour les dimensions sociale, spirituelle et politique du bestiaire local : une fresque souvent épique qui nous mène des « bestioles », symptômes du malaise néo-colonial, à l'univers fauve des grands prédateurs politiques, avides de pouvoir et d'opulence, qui contraignirent à l'exil la plupart des romanciers confirmés du pays. Mais si elle est un peu